

énoncé de principes, mais de directives pratiques de travaux dont l'exécution seule nous fera pénétrer, sans vaines explications, la valeur profonde des grandes lois scientifiques.

La commission de sciences devra donc, d'une part, établir la liste précise des notions scientifiques à étudier, en tenant compte tout à la fois des besoins des enfants, des possibilités du milieu et des nécessités administratives. Et d'autre part, ensuite, elle aura à rechercher pour chaque point du Plan la liste précise des travaux à exécuter, avec références.

Voilà du travail urgent que nous avons déjà expliqué et qui aboutira sous peu à la publication de B.E.N.P. qui seront de véritables outils de travail. — C. F.

Par quoi commencer...

«... En ce début d'année, il nous faut aider ceux qui viennent et attacher beaucoup d'importance à la question que beaucoup te posent et que tu cites.

« Tu recommandes de procéder *graduellement* pour l'introduction dans ma classe de tes techniques ? Par quoi commencer ?

« Pour des milliers de jeunes, la grande question est là. En ce début d'octobre, il s'agit de commencer et quand tous ils seront dans la ronde de notre famille C.E.L., tout ira bien.

« J'ai lu ta réponse. En substance, tu affirmes « pas de méthodes verbales, d'abord des outils, puis des actions limitées et pratiques, remplaçant peu à peu les procédés traditionnels. » Tu as donc énoncé la ligne générale de progression. Mais tu n'as ébauché qu'un schéma. Sans doute, dans des milliers d'autres articles me rétorqueras-tu, les détails ont été précisés ! Mais le débutant ne les a pas lus ! A mon avis, il faut donc, dès les premiers numéros, donner un exemple aux nouveaux adhérents, *quelques étapes possibles de la transformation d'une école rurale traditionnelle en école moderne*. Car la transformation est graduée.

« Coqblin affirmait, à son avis, au S.N.I. qu'il faut à peu près 3 ans pour passer d'une méthode à l'autre.

Bref, voilà ce que j'ai fait :

Il y a deux ans, j'ai lu « L'Educateur » adressé gratuitement. J'ai été enthousiasmé et je voulais tout *changer* ; et puis, le bon sens aidant, j'ai pensé que si je voulais mener de front l'imprimerie, le f. scolaire, la correspondance interscolaire, j'échouerais piteusement.

1^o J'ai donc, en même temps que je commandais l'imprimerie payée par la Coopé, remplacé la rédaction par le texte libre apporté le samedi.

Ça n'était pas beau, évidemment, mais c'était mieux déjà.

J'ai essayé, un mois après environ, de lire les T. L. tous les matins.

Qualité meilleure, mais perte de temps, car après ces lectures, je faisais ma leçon traditionnelle de Français.

D'où nécessité de greffer la leçon de grammaire sur le T. L.

Ainsi donc, c'est par le simple besoin que j'ai été amené à l'exploitation du T. L.

3^o *Trois mois après* : arrivée de l'imprimerie. J'ai demandé des volontaires pour imprimer ; les meilleurs en travail manuel sont venus et nous nous sommes initiés un *jeudi*, car je me croyais incapable, à cette époque, d'apprendre en dirigeant ma classe.

4^o Au mois de janvier, le premier journal sortait. Il était vendu au profit de la Coopé, aux parents et amis de l'école.

C'est à ce moment-là que j'ai demandé à Alziary l'adresse d'une école correspondante.

5^o Au mois de mars, je recevais les premiers numéros d'Anseremme (Belgique). Imprimés et lins parfaits ! Quelle source d'émulation ! Nous sommes déjà loin des fades textes libres de janvier. On veut faire lire ses textes non seulement aux camarades, mais à tous les gens de la commune et aux petits belges.

6^o Au début de cette année scolaire, j'ai acheté le fichier scolaire coopératif ; je suis dans une équipe de correspondants et je relève tous les documents apportés par les élèves ; ils sont lus en même temps que les T. L., et si nous jugeons qu'ils présentent un intérêt double, ils sont cartonnés et classés par une équipe le samedi.

Je m'initie donc progressivement, et je n'achète pas un outil nouveau, sans en avoir senti préalablement et par l'expérience propre de ma classe l'impérieux besoin.

Sentir ce qui manque, agir ensuite avec l'aide de la C.E.L.

« A l'origine de toute conquête, dis-tu dans le numéro 1, il y a non la connaissance, qui ne vient normalement qu'en fonction des nécessités de la vie, mais l'expérience, l'exercice et le travail. »

Formule remarquable ! Je prétends que les maîtres qui pratiquent (ou croient pratiquer) nos méthodes par snobisme, qui achètent ou expérimentent telles de nos techniques, sans en avoir senti *auparavant* dans l'exercice de leur classe l'impérieuse nécessité, mettent la charrue devant les bœufs.

D'ailleurs, je crois qu'il n'y a pas une méthode rigide. Il y a un an, il aurait été impossible d'exclure les manuels de ma classe, il faut déjà pour cela être à un certain stade que j'attendrais vraisemblablement à la fin de cette année. Mais, encore une fois, construire avant de démolir, encore une fois, ne pas confondre *manuels* surchargés et *édités* dans un but mercantile, à supprimer tôt ou tard, avec *livres* ou brochures nettes *éditées* par des maîtres inspirés par les élèves même. (Ex. B.T.) ; ne pas confondre *leçons* indigestes, toutes prêtes, avec *explications collectives*, souvent nécessaires mais motivées par l'intérêt et la faim de nos gosses.

Mises au point incessantes et qu'il ne faudra jamais se lasser de faire dans *L'Educateur* et dans nos contacts avec d'autres collègues.

Je me rends d'ailleurs compte qu'il me reste énormément à faire. En calcul, je n'ai rien pour les acquisitions de mécanisme, et je pense travailler cela l'an prochain seulement, ainsi que me lancer dans un travail en profondeur en Histoire et Géographie. Ce sera, si tu veux, la troisième étape.

Je me résume :

1^o Texte libre.

2^o J. scolaire et Corresp. limitée à une école.

3^o Exploitation et Fichier Scolaire Coopératif.

4^o Initiation, acquisition de mécanismes et Histoire.

C'est un schéma possible et rien de plus. Peut-être ferais-je autrement si j'avais à refaire ma propre expérience dans un *autre* pays, avec une *autre* classe, car j'ai le C.F.E et CM2.

Ma femme a les petits C.P., C.E.1. C'est bien plus difficile. Il y a d'ailleurs très peu de fiches adaptées à leur niveau et je pense d'ailleurs que dans les petites classes, la fiche est trop abstraite. Il faudrait, 9 fois sur dix, partir de l'observation directe des choses. (J'ai relevé avec plaisir que cette difficulté ne t'avait pas échappée puisque dans tes projets, il y a la place de l'observation dans nos techniques.)

J'ai dit et redit ce que tu as depuis longtemps senti, et ce que tu m'as fait sentir. Je crois qu'il faut encore enfoncer le clou. J'ai omis de parler de la nécessité des fêtes scolaires, des voyages scolaires, prélude indispensable à ces innombrables caravanes scolaires qui sillonneront un jour notre pays. J'ai rencontré des amis qui ont assisté à tes stages Freinet et qui n'ont pas compris grand chose, parce qu'eux aussi ils n'ont pas *tenté D'ABORD dans leur classe propre* et avec ton *aide, leur expérience*, avant d'aller à Cannes, affermir une foi qu'ils n'avaient pas encore.

J'espère que tu ne m'en voudras pas de ma franchise, que tu jugeras presque prétentieuse. Mais la C.E.L. est une grande famille où l'auto-critique doit être dure et les problèmes abordés de front. Pour moi, je n'oublierai jamais que c'est grâce à toi et à la C.E.L. que j'ai retrouvé l'amour de mon métier et la foi en l'école de demain.

MICHEL, à Tréban (Allier).